

Prologue

*Dix ans déjà.*

*En 2002, j'ai rencontré Jean Louis, un coopérant belge auprès du Ministère tunisien de l'Education. C'est lors de rencontres internationales d'Education Nouvelle, dites du LIEN (Lien International)*

*Coup de foudre ! Jeune prof, Jean Louis découvre puis veut répandre les pratiques qu'il vient de vivre. Il veut que ses amis tunisiens connaissent l'Education Nouvelle.*

*En 2003, je suis invité en Tunisie, Pour moi, c'est une rencontre merveilleuse avec des pédagogues... épris de démocratie dans un régime autoritaire. Habib HOUES, Mounira et d'autres devront attendre le 14 Janvier 2011 pour réaliser leur rêve : constituer un Groupe Tunisien d'Education Nouvelle. Celui-ci est solide grâce à un trio-non pas infernal du tout mais paradisiaque constitué d'Hager, Jalila et Mounira.*

*Cette équipe dynamique ose même organiser des rencontres internationales à Mahdia ... se retrouvent des Français, des Belges, des Luxembourgeois, des Italiens, des Suisses, des Haïtiens, des Russes, pédagogues ou non, en une rencontre fraternelle avec 50 tunisiens.*

*Aujourd'hui, nous prolongeons Mahdia dans un stage ... de solidarité et de créativité – à consommer sans modération-*

*Charles Pepinster*

Composer l'œuvre commune dans la diversité à partir de la différence de chacun. S'enrichir par cette diversité partant de l'idée que chacun de nous est une entité à part, participant toutefois au travail de cette autre entité qu'est la collectivité, et réaliser du même coup qu'en apportant sa contribution à l'œuvre collective, on prend plus qu'on ne donne, et qu'à chaque fois qu'on a donné, on s'est en fait enrichi. C'est l'auberge espagnole, sauf qu'en plus d'y manger ce qu'on y apporte, on pioche chez le voisin, chez tous les voisins !

Et puis il y a l'apport de ceux qui donnent même en n'étant pas là, en n'étant plus là ! Ceux qui, même partis, sont encore là à montrer la voie par l'exemple qu'ils auront su donner ! C'est, nous semble-t-il, un peu cela l'Education Nouvelle, et c'est ce que nous avons voulu contribuer à transmettre !

Le GTEN



*C'est par toutes ses facettes que brille un diamant*

## Avant propos

En Tunisie, le projet éducatif actuel fait du savoir une marchandise, prépare les individus à n'être que des résultats, installe un monde de compétition. L'obsession du résultat à court terme enfonce l'école dans la soumission, l'enfermement de l'individu sur soi et la dégradation de l'estime de soi. Les démarches préconisées hiérarchisent et excluent en instaurant concurrence et individualisation.

L'école telle qu'elle est vécue actuellement se transforme en écumoire qui ne retient que les éléments moyens, les autres, c'est-à-dire, « les plus doués » et « les moins doués » se retrouvent rejetés sur les bas côtés, dans une même catégorie d'exclusion et deviennent « des élèves en difficultés ».

Les jugements des enseignants que les enfants prennent comme des claques, les zéros notés sur les copies les transforment eux-mêmes en zéros...

A l'école, l'enfant timide pense trouver forcément dans son enseignant(e) le père ou la mère de substitution, l'enfant perdu demande de l'aide, l'enfant dyslexique a besoin qu'on le rassure, l'enfant pauvre essaie de perdre ses complexes, l'enfant surdoué reste incompris...

Bloqué, l'enfant n'ose plus parler... se recroqueville dans sa coquille, le cœur plus lourd encore que son cartable.

En classe, pour les enseignants comme pour les élèves, il faudra souvent qu'il y ait une créature isolée, un enfant seul, un être

humain qui devra supporter les supplices qu'ils auront su créer pour lui : refrains de quolibets et de calomnies, véritable culte de la blessure morale et de l'humiliation publique.

De là, dans tous les cas de figure de l'échec scolaire, c'est bien une question de façon de faire plus que de contenus

Le GTEN, acteur d'une éducation

***Deux et deux quatre...  
Répétez ! dit le maître  
et l'enfant joue  
l'oiseau joue avec lui...  
Quatre et quatre huit  
huit et huit font seize  
et seize et seize qu'est-ce qu'ils font ?  
Ils ne font rien seize et seize  
et surtout pas trente-deux  
de toute façon  
ils s'en vont.***

pour la réussite de tous, va au-delà des revendications quantitatives et porte un projet de renouvellement de pratiques pédagogiques qui œuvrent à rendre chaque être conscient de ses capacités d'apprentissage, de recherche et de création et visent à développer, encourager, éduquer à la solidarité, construire l'esprit critique et démocratiser d'accès au savoir et à la culture.

Ces pratiques essaieront de rallumer la petite flamme de l'espoir en effaçant les blessures dessinées au fond des yeux, de démontrer que l'école peut être un espace d'épanouissement et de redonner l'envie, le plaisir d'apprendre et de découvrir, le plaisir d'apprendre

avec les autres.

Le séminaire de Hammamet assure un espace pour se rencontrer et se ressourcer ensemble autour de démarches d'auto-socio-constructions de savoir. Ces rencontres sont aussi l'occasion de partager des outils didactiques, d'inventer des pratiques tantôt nouvelles, tantôt qui se renouvellent, afin de les réinvestir dans sa classe avec un désir réel de réussite de tous les élèves

Dans ce bulletin, nous avons réuni pour vous, chers lecteurs, les ateliers qui ont permis aux participants de travailler et d'échanger sur certains défis d'actualités de l'école tunisienne : rythme scolaire, échec, différenciation, apprentissage solidaire et communication, souveraine de la violence quand elle est ignorée.

Vivre ces ateliers a donc permis de remettre en question

Enseignant-Elève et Elève-Elève en classe et prendre du recul par rapport à ses propres représentations, à ses propres pratiques et à sa propre manière de gérer les différences.

Les moments accordés à l'analyse réflexive ont fait émerger un regard positif sur les apprentissages et les comportements. Un désir réel de réussite de tous les élèves dans leurs différences, un désir de changer. Un désir jusque là virtuel, un désir réalisable à conditions de baliser son action pédagogique par les fils rouges de l'Education Nouvelles : tous capables, passer de l'aide à l'entraide, apprendre pour soi-même, par soi-même, mais pas tout seul...



## Programme Lundi 16/12

<b>Matin</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ouverture et mot de bienvenue par <i>Mme Saloua Achour, inspectrice générale de l'enseignement primaire</i></li> <li>- Présentation du séminaire et situation du thème dans le contexte général national, par <i>Mme Mounira Khouaja, conseillère pédagogique</i></li> <li>- Présentation en flash d'une vidéo des ateliers de Mahdia et annonce des cartes blanches, par <i>Mme Heger Khiari, maitresse d'application principale</i></li> <li>- Vidéo, paradigme de l'éducation, Ken Robinson. par <i>Mme Jalila Ben Zineb, inspectrice principale de l'enseignement secondaire</i></li> </ul>
<b>Séance 1</b> 9h - 10h	
<b>Pause-café</b>	
<b>Séance 2</b> 10h30h- 12h30 :	Atelier :- <b>Miroir pédagogique</b> Animé par <i>Mme Mounira Khouaja et Mme Heger Khiari</i>
<b>Déjeuner</b>	
<b>Après-midi</b> 14h30-16h30 :	Atelier : <b>Vers une école qui dénote</b> Animé par <i>M. Charles Pepinster, inspecteur des écoles, fondateur du groupe belge d'éducation nouvelle, fondateur de 'la Maison des enfants' et auteur de plusieurs articles sur l'Education Nouvelle. Intervenant et formateur ....</i>

## Mardi 17/12

<b>Matin</b> <b>Séance 1</b> 9h-10h30	Atelier : atelier d'écriture <b>L'école et moi !</b> Animé par <i>Mme Jalila Ben Zineb</i>
<b>Pause-café</b>	
<b>Séance 2</b> 11h-12h30	Atelier : <b>Aux arts, les écoles !</b> Animé par <i>Mme Mounira Khouaja et Mme Heger Khiari</i>
<b>Déjeuner</b>	
<b>Après-midi</b> 14h30-16h30	Atelier : <b>Quel courant pédagogique pour quelle société ?</b> Animé par <i>M. Charles Pepinster</i>

**Soirée cinéma**, après consultation des participants : film **"Entre les murs"** de Laurent Cantet, palme d'or, festival de cannes 2008.

## Mercredi 18/12

9h-11h	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 2 cartes blanches</li> <li>- analyse réflexive</li> <li>- perspectives d'avenir</li> <li>- Clôture du séminaire</li> </ul>
<b>Déjeuner</b>	

Mot d'ouverture

*Après l'ouverture du séminaire par Mme Saloua ACHOUR, quelques séquences vidéo des 4<sup>èmes</sup> Rencontres du LIEN ont été projetées.*

*Pour les uns, ce fut un moment d'émerveillement et d'enthousiasme qui pousse à adhérer aux processus d'apprentissage vécus par les présents et à exprimer un désir de participation aux prochaines Rencontres.*

*Pour les autres, un moment d'évasion dans un souvenir féérique pas lointain et plein d'émotions. Souvenir extraordinaires de moments d'écriture partagée permettant aux groupes de réfléchir, d'échanger et de conceptualiser dans une démarche commune malgré leurs différences enrichissantes.*

*Souvenir heureux d'une réussite collective avec une pensée amère, la perte de notre chère et regrettée Odette NEUMAYER qui a profondément marqué par sa gentillesse, son savoir-faire et toutes ses compétences relationnelles dénotant un humanisme profond et rayonnant en ondes positives.*

*La projection de la vidéo « Paradigmes de l'éducation » a été suivie avec beaucoup d'attention amenant à réfléchir sur des pistes concrètes pouvant relever certains défis qui jusque là étaient considérés comme une fatalité.*

Pour aider le GTEN à mieux aller au devant de leurs attentes, nous avons demandé aux participants de nous suggérer des thèmes pour les prochains séminaires :

Saloua khalfallah, Ariana

Comment mettre en œuvre la pédagogie ouverte dans les diverses pratiques de la classe : l'écrit, la langue, la lecture.

Samia Jbara, Ariana

Comment investir l'éducation nouvelle pour venir en aide essentiellement aux élèves en difficulté (qui souffrent d'handicaps du genre lenteur motrice, mémoire défaillante,...) de manière concrète et ce, pendant la séance de production écrite.

Aïcha Takkali, Kélibia

La Concrétisation des pratiques de l'éducation nouvelle en classe.

MMme Azzouz (Manouba), Mme Bayouhd (Tunis), Mme Ben Moussa (Ariana), Mme Ammari (Mmahdia)

Des pratiques de classe et des alternatives de l'évaluation

Souad Gandoura (Sousse)

Pratiques des principes de l'école nouvelle (leçon témoin, pièce théâtrale,...)

Wafa Houiri, Hamida Obey, Saïda Azzouz

Des pratiques d'éducation nouvelle en classe

Najet Masry Gabsi, Aida Saffar, Taïcir Khammassi, Ariana

Comment mettre en œuvre la pédagogie ouverte : application et pratique dans toutes les activités de classe de français.

Amira Attia, Ksar helal

Des activités à pratiquer en classe

Leila El wafi Tamzali, Ariana

Pratique des principes de l'éducation nouvelle par des pièces de théâtre

Afef Hamza Mohamed

Des activités artistiques d'éducation nouvelle (musique, théâtre,...)

Et maintenant jouons aux cartes avec la carte blanche de :

***Mme Saïda Azzouz, professeur au lycée Ibn Abi Dhiyf, La Manouba***

J'ai fait un discours oral sur la motivation qu'on peut susciter chez nos élèves lorsqu'ils sont distraits ou ennuyés pendant le cours de français. J'ai attiré l'attention sur les thèmes qui des fois ne sont pas d'actualité comme les mythes anciens et j'ai proposé de changer de stratégie ou de pédagogie pour impliquer les élèves et rendre le cours plus dynamique et surtout plus actuel, comme je l'ai fait, car comme mes élèves ne trouvaient pas important de parler de Zeus ou d'Aréna, et certains ne connaissaient même pas l'histoire d'Ulysse. Alors, au lieu de travailler sur l'argumentation et sur la fonction du mythe, j'ai fait de mon cours une séance narrative durant laquelle j'ai adopté le ton d'un "conteur" et j'ai raconté quelques histoires. Les réactions m'ont satisfaite, car mes élèves ont commencé à me poser des questions sur les Dieux: il y avait des rires, des surprises et des indignations. Objectifs atteints à 100%. J'ai mis aussi l'accent sur nous, les profs, qui restons souvent

rigides et cloîtrés dans le classique, dans le conformisme qui fait naître chez nos apprenants un sentiment de "déjà vu" et même de dégoût. Dans ce contexte, j'ai incité mes collègues à devenir plus créatifs pour s'épanouir en classe et transmettre ce "bien-être" à leurs apprenants.

Et de Madame

***Leila Tamzali Elouafi***

***Enseignante à E.La liberté***

On a introduit le théâtre dans la classe des débutants après avoir travaillé le codage-décodage avec l'esprit de l'équation. Les résultats de la lecture et la diction ont confirmé cette innovation.

D'après les nouvelles approches pédagogiques ; il y a une école qui montre que la lecture est une équation et que le décodage se déclenche après avoir acquis les éléments de cette équation.

Mes longues années avec les débutants dans une spécialisée n'ont permis de faire des recherches sur ces éléments, les concrétisaient et les mettre en exercice, les résultats n'ont pas confirmé l'hypothèse de l'équation de la lecture.



Pour qu'il soit au profit de tout le monde, mon espoir est d'expérimenter mon travail sur le décodage et le développer dans une communauté éducative multidisciplinaire.

## « L'école et moi » atelier animé par Jalila Ben Zineb

### *Un enjeu de taille, le rythme scolaire !*

Comment apprendre aux élèves à écrire quel que soit leur rythme ?

Comment démocratiser l'écrit ?

Démarche d'écriture :

- Brainstorming : quels problèmes rencontrons-nous lorsque nous programmons une séance d'écrit ?

- Recueil des représentations.

- Ecriture

Consigne : racontez  votre première journée à l'école, (en tant qu'enseignante ou en tant qu'élève)

Cet écrit est destiné à être publié dans un bulletin éducatif.

Commencez par un déclencheur : "je me souviens"...

Ce moment d'écriture sera suivi de la lecture à haute voix de vos textes.

Lors de la lecture des textes, chaque participant devra écouter l'autre et s'abstenir de tout commentaire.

- Lecture

Analyse réflexive :

### Moment 1

*Questions auxquelles les participants répondent oralement*

- rappel par les participants de la démarche suivie et des consignes : mise en train, déclencheur, situation, finalité.

Question : quel problème rencontrons nous (nous-mêmes) lorsque nous écrivons ?

Quel intérêt pour nous d'écrire ? (surmonter obstacles...)

*Questions auxquelles les participants répondent sur bandelettes*

- Sur 2 bandelettes différentes chaque participant écrit une phrase répondant à chacune des questions : quel est l'intérêt pour moi d'écrire ? qu'est-ce que j'ai remarqué dans ma relation aux autres ?

- Affichage des bandelettes

- les participants circulent pour les lire et coller une vignette sur la bandelette qui leur parle le plus.

- Sélection des bandelettes portant le plus de vignettes à placer sur une grande affiche Puis relecture.

Nous n'écrivons pas tous au même rythme

- Respecter l'autre, accepter l'autre, écouter, partager

- Valoriser tout travail, tout écrit

- Surmonter des obstacles personnels, surmonter sa "hantise de la page blanche"

- (re)prendre confiance en soi

- S'intégrer dans un groupe, s'inscrire dans un groupe

- Expérience personnelle d'extériorisation peut-être, mais aussi de partage

### Moment 2

Questions : Que pouvons-nous dire du rythme scolaire de nos écoles ?

Que faire de notre côté, en tant qu'enseignants, en tant qu'acteurs ou actants de l'éducation pour démocratiser l'école ou du moins nos « cours »?

- Répartis en petits groupes, chaque groupe écrit 3 phrases pour répondre à chacune de ces deux questions sur une affiche à part.

- Affichage, lecture, commentaires entre groupes.

- Ces affiches constitueront la synthèse. Si nécessaire, attirer l'attention sur d'autres remarques qui n'auront pas été consignées par

moins intelligents ou paresseux ou incapables.

Il est nécessaire de respecter le rythme des apprenants quel que soit leur différence et d'accorder le temps nécessaire à l'apprentissage.

L'écriture en atelier est une démarche auto-socioconstructiviste.

Le rythme scolaire de notre système encourage l'école parallèle et la marchandisation du savoir. Il favorise les plus riches ainsi il est un obstacle à la démocratisation de l'école.

Le rythme scolaire prétend donner des chances égales à tous, or cette égalité des chances n'est pas une égalité réelle parce qu'elle ne tient pas compte des différences.

Différence ne veut pas dire infériorité / supériorité.

Quel intérêt au niveau de mes pratiques pédagogiques ?

Réduire le nombre de devoirs à la maison

Accorder suffisamment de temps aux activités à réaliser en classe parce que les rythmes des élèves sont différents

Encourager et programmer des travaux de groupes dont la plus grande partie (sinon le tout) se fera en classe

Privilégier les ateliers d'écriture

parce qu'ils donnent à l'élève

l'occasion de construire, de tisser son texte, de chercher des mots dans un dictionnaire

ou dans son livre, de poser des questions au professeur ou à ses camarades et donc de travailler en collaboration, en coopération plutôt qu'en concurrence (une concurrence malade).

Valoriser ce que l'élève a réussi tout en soulignant les erreurs

Etablir un règlement dans la classe : ne pas critiquer les autres,...



les participants.

Le rythme scolaire ne tient pas compte des différences. Il les condamne. Il préjuge des capacités des élèves. Il veut uniformiser des humains qui sont par définition différents.

- Le rythme scolaire favorise les uns par rapports aux autres, en considérant les plus rapides comme intelligents et en taxant les autres de

## L'école et moi

### Textes écrits par les participants

Je vais vous raconter une anecdote rattachée à ma première année dans l'enseignement.

Je me souviens du jour où Feu mon père, "Paix à son âme", m'a accompagnée pour la première fois au centre d'examen où on m'avait convoquée pour surveiller les candidats au baccalauréat au lycée Sadiki.

Quand on est arrivé, il n'y avait pas encore beaucoup de candidats devant la porte. L'agent chargé de surveiller l'entrée m'a regardée descendre de la voiture, la contourner pour aller embrasser mon père qui ne voulait pas repartir avant que je sois à l'intérieur. Arrivée devant la porte, l'agent m'a arrêtée en disant qu'il était encore trop tôt et qu'on n'avait pas commencé à recevoir les candidats. J'ai beau lui expliquer que je faisais partie du personnel surveillant, il a quand même insisté pour avoir ma convocation et ma carte d'identité. Mon père qui me regardait de loin arriva pour me tirer de l'embarras et convaincre l'agent qui lisait et relisait ma convocation, de me laisser passer. Après multiples vérifications, on m'accepta et je pus intégrer le centre d'examen. A la fin de l'épreuve, j'ai quitté le lycée sous le regard amusé de l'agent. Mon père était là pour me raccompagner.

Myriam Thabet

Je me souviens de mon premier jour au lycée où j'étais affectée, de ma première classe, de ma première heure qui a duré une éternité. C'était la salle 9. Je m'approchais et je voyais entre autres les visages des élèves qui m'épiaient : c'est la nouvelle !

J'étais sur le point de rebrousser chemin mais j'ai pris mon courage à deux mains et fait entrer mes élèves.

En classe, on n'a pas cessé de me regarder et de chuchoter... Et c'est à ce moment- là que j'ai traversé la rive et embrassé l'âge adulte. La lycéenne et l'étudiante ont cédé la place à l'enseignante...

Je sentais ma voix trembler mais j'essayais de reprendre le souffle et finalement le souvenir qui me vient à l'esprit, c'était le conseil de mon père qui était lui-même enseignant : « Aïda, vise les yeux et les cœurs de tes élèves ! ». Et depuis, les yeux et les cœurs de mes élèves ne me quittent plus !

Aïda Saffar

Je me souviens de ce jour-là comme si c'était hier... Je m'avançai d'un pas assuré vers la salle qu'on m'avait indiquée, la tête relevée, le regard loin porté, mais le cœur emballé. Il me semblait que le directeur, à mes côtés, risquait quand même d'en entendre le battement fou, alors j'accélérai encore le pas, et me trouvai brutalement face à une multitude d'yeux qui me regardaient, me dévisageaient, me scrutaient du regard comme si j'étais une extraterrestre. Certains avaient l'air étonné ou incrédule, ou du moins c'est l'impression que j'avais eue. Il est vrai que je n'avais que vingt-trois ans, que je n'avais jamais quitté la maison et que je n'avais-surtout- jamais eu affaire à des adolescents dont certains avaient à peine trois ou quatre ans de moins que moi.

La séance s'est déroulée tant bien que mal. En effet, j'ai tout fait pour garder mon sérieux, chose qui m'était jusque-là difficile car j'avais plutôt tendance à rire de tout et de rien. Je crois que depuis ce jour-là, j'ai appris à être sérieuse au point que c'est devenu une seconde nature pour moi.

Mais une chose est sûre, pendant toute ma carrière, je n'ai jamais

oublié ces regards qui se sont accrochés aux miens ce jour-là.

Saloua Khalfallah

Je me souviens de mon premier jour d'enseignement que je peux qualifier de ratage absolu et total. D'ailleurs j'en ai gardé un mauvais souvenir et beaucoup de compassion vis-à-vis de mes élèves parce que j'étais incapable d'enseigner ce jour-là. Le problème était que, pour communiquer avec eux, j'employais des termes qu'ils ne comprenaient pas de par le décalage de niveau d'étude et de formation. De ce fait, je me suis confronté à une incompréhension insurmontable de leur part chose qui m'a "acculée" à me remettre en question pour remédier à cette lacune dans ma communication et m'affranchir de cet obstacle sur lequel j'ai buté. Et, devinez ce que j'ai trouvé comme solution ! Me procurer un dictionnaire de débutants en langue française, une façon de simplifier mes propos pour parvenir à me faire comprendre et à accrocher l'attention de mes élèves. Progressivement, j'ai surmonté ce handicap majeur et depuis, tout va à merveille !

J. S

Ma première inspection

J'arrête ma voiture à quelques mètres de l'entrée d'une école. Pour ma première visite d'inspection, j'ai choisi un établissement proche de mon domicile. Ça me rassure. Au hasard, je frappe à une porte de classe. Dès le seuil franchi, l'institutrice quitte le bureau où elle siège en haut d'une estrade, me salue et déclenche leur cœur d'une trentaine de fillettes de 12 ans : « Bonjour, Monsieur l'Inspecteur. ». La maîtresse m'invite à occuper le siège qu'elle vient de quitter. Je m'y assieds et là, c'est le choc : je sens la chaleur du coussin convié, par madame, me monter dans les fesses et je prends conscience de mon usurpation. « Plus jamais ça » que je me dis, je n'ai plus jamais

accepté de m'asseoir sur un trône pédagogique.

Charles Pépinster

Je me souviens quand j'étais en 5<sup>ème</sup> année primaire, d'avoir été injustement punie par l'institutrice d'arabe. Ce matin-là nous avions un examen de récitation. C'était mon tour de passer au tableau. Dès que j'ai commencé à déclamer mon texte, mon amie, assise à la première table, en face de moi, s'est mise à faire des grimaces pour me faire rire. Quelques secondes après, j'éclatais de rire. Ce fou rire, je n'ai pas pu le contenir. Alors, la maîtresse, au lieu de me demander les raisons de mon comportement, m'a donné un zéro en récitation. Moi, qui étais une élève brillante, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, d'autant plus que j'avais bien appris par cœur mon texte. Mais, le plus triste, était que cette camarade de classe n'a pas été punie ! Aujourd'hui, dès que j'entends le nom "Fadhila", j'ai comme un sentiment de dégoût qui m'envahit car je déteste ce PRENOM.

Saïda Azzouz

Je m'en souviens comme si c'était hier : la peur d'affronter les élèves ! Comment se déroulera la séance ? Comment maîtriser une classe de 40 élèves ?

Toutes ces questions m'ont harcelée, m'ont persécutée au point de m'empêcher de dormir. Oui, j'ai passé une nuit blanche ! La nuit, j'ai fait mes 60 kilomètres, le cœur serré, l'esprit confus et le visage blême. J'ai essayé de masquer ma peur en affichant un sourire manière de me dire : je vais bien... Enseigner n'a rien de sorcier... Ces collègues qui ont l'air serein ne me dépassent en rien... Tremblante, je suis entrée en classe et c'est là que j'ai découvert des regards curieux, innocents mais habités par la peur, la même PEUR qui m'habitait. A cet instant, cette appréhension s'est évaporée cédant la place à un

autre sentiment inqualifiable : j'étais comme transportée vers un monde nouveau mais oh ! Combien accueillant !!!

Aïda Berrahal

Je me souviens encore de ma première journée d'enseignante. Comme j'avais reçu mon emploi de temps la veille, je savais que je devais enseigner à une classe d'élèves professionnels redoublants. Certains professeurs chevronnés, expérimentés, m'avaient prévenue que la classe était difficile ! « Attention, les élèves sont impolis ! » m'avait confié un collègue. Mon Dieu que faire ? J'avais réellement passé une nuit blanche et j'envisageais mille scénarios possibles. Dois-je les exclure ? Crier ? Ou sanctionner ? Enfin, 8 heures arrive et je me trouve devant la salle 26 ! Les élèves me regardaient. Ils étaient tous grands, robustes, hormis quelques-uns. Certains avaient même l'air méfiant ! Des regards échangés rapidement et nous voilà en classe. Une seconde, deux secondes, trois secondes de silence expressif. Mais au cours de ce laps de temps aussi rapide que l'éclair, j'ai renoncé à tous les stratagèmes de la veille. J'avais tout simplement décidé de sourire et d'être moi-même.

Taïcir Khammassi

Je me souviens encore du premier jour où je m'étais retrouvée devant une classe de trente élèves. Un jour inoubliable ! Le directeur de l'établissement m'avait accompagnée jusque devant la salle. Le cœur serré, j'y entrais, les élèves s'étaient tous levés, il me présenta à eux et quitta les lieux. Je restais clouée, je ne savais quoi faire, ni quoi dire ! Je ressens encore cet embarras, ce trouble que j'avais ressenti à ce moment-là. J'étais devant le fait accompli, je ne pouvais plus faire marche arrière, je décidai alors d'avancer jusqu'au bureau, et soudain, je trébuchai.

Cela ne fit qu'aggraver ma situation ! Tous les yeux étaient braqués sur moi ! Curieux, les élèves attendaient ce que j'allais faire. Je me ressaisis rapidement et décidai d'entamer mon cours. A la fin de la séance, toutes mes angoisses s'étaient envolées et je m'étais rendue compte que ce métier était le plus formidable qui soit.

Monia Zrida

Je m'en souviens encore. C'était ma première année au lycée. C'était un devoir d'histoire. Je n'avais rien appris. Je tremblais de peur. Le professeur nous donna l'épreuve : un sujet à développer. Je ne savais rien. C'était à propos de la séance précédente. Je m'étais efforcée à écrire, à chercher dans ma mémoire ce qu'avait dit "monsieur" la séance dernière. Je commençai à rédiger. Je ne savais même pas ce que j'écrivais. Ma seule ressource était les paroles du prof, sa position, la mienne, etc.

Le jour de la correction arriva. Je ne sais pas comment j'ai eu la meilleure note ! Cela m'a appris l'importance de l'apprentissage en classe et que le travail de l'enseignant et de l'apprenant en classe peut parfois suffire pour accomplir notre tâche d'enseignant.

Faouzia Ben Moussa

Je me souviens encore, comme si c'était hier, de la première semaine de ma petite sœur dans sa nouvelle école de filles.

Pendant deux ou trois jours, l'écolière observait la maîtresse qui punissait les élèves en leur donnant des fessées !!

Le jour "j", c'était son tour... Sans hésiter, la petite, qui avait à peine huit ans, a sauté à travers la fenêtre de la classe et a quitté l'école à toute allure et en sanglots... Imaginez la suite, surtout que le père de la gamine était l'inspecteur de la circonscription !!!

Mounira Khouadja

## Aux arts les écoles !

Atelier animé par Mounira et Heger

Composer l'œuvre commune dans la diversité à partir de la différence de chacun. S'enrichir par cette diversité partant de l'idée que chacun de nous est une entité à part, participant toutefois à un travail



collectif « La réalisation d'un tableau constitué de huit tableaux réalisés eux même et chacun par un groupe de participant .

Nous avons voulu en fait, exprimer les multiples facettes d'un diamant qui renvoient chacune à sa façon la lumière pour former une œuvre d'art, et même dans ce cas, en recourant à diverses combinaisons, on obtient différents tableaux.

En participant à cet atelier, les participants sont passés par différents moments pour arriver au résultat obtenu

### 1<sup>er</sup> moment

I- Annoncer : Nous allons produire ensemble une œuvre d'art collective « Tous, ensemble, artiste et créateurs

Nous allons le prouver en vivant notre atelier

II- Consigne 1 : chacun de vous, tout seul, va choisir un thème original pour notre fresque.

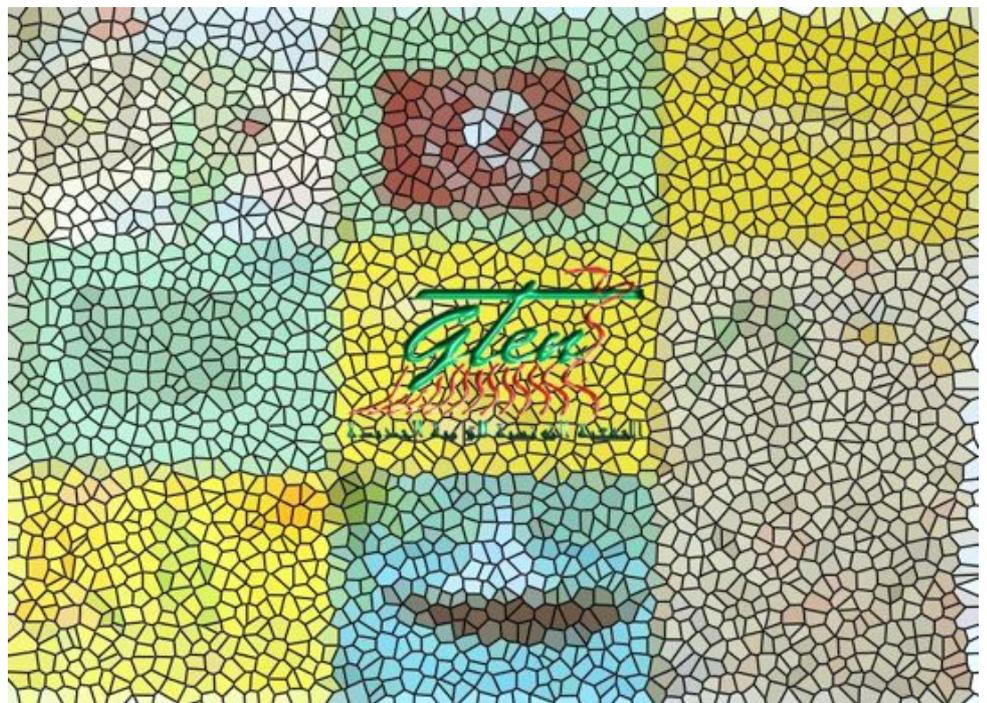
Consigne 2 : Ensemble, sélectionnez un seul thème et affichez-le

Consigne 3 : Nous allons voter pour un seul thème.

### 2<sup>ème</sup> moment

Consigne 1 : Ensemble, vous allez réaliser un dessin en rapport avec le thème sachant que :

\*Tous les membres du groupe interviennent graphiquement à égalité



\* la production pourrait se situer n'importe où dans l'œuvre collective

Consigne 2 : rendre en photo l'œuvre, la projeter et intervenir pour l'améliorer selon les recommandations des participations

### Analyse réflexive

Consigne 1 : Dans chaque groupe et à tour de rôle, vous allez écrire un mot ou une phrase pour exprimer ce que vous avez ressenti pendant la démarche

Ces différentes étapes n'auraient pu être réalisées s'il n'y avait eu, à un moment ou à un autre, les valeurs suivantes :

\* Tolérance

\* Reconnaissance de l'autre dans sa différence et reconnaissance de l'ensemble dans sa diversité

\* Prise de conscience de la nécessité d'une part mais aussi de l'enrichissement induit de cette diversité.

Cela permet à celui qui s'adonne à ce genre d'activité de comprendre que les autres dépendent de lui autant qu'il dépend d'eux, que son travail est d'autant plus mis en évidence qu'il est présenté en symbiose avec celui des autres.

## Miroir pédagogique

### Atelier animé par Heger et Mounira

Nombreuses sont les situations ou les élèves se trouvent dépassés par un rythme trop rapide ou une mauvaise évaluation de leur capacité d'appréhension qui se traduit par exemple, par un retrait trop rapide de l'affichage des données du cours. Cela peut encore empirer par la réaction de l'enseignant face aux récriminations des élèves.

L'atelier qui suit a pour but justement de mettre en évidence cela d'où d'ailleurs l'attitude délibérée des animatrices, consistant à afficher des bandes pour les retirer presque aussitôt, soulevant ainsi des réclamations de la part des participants. C'est justement cela qui a servi d'amorce à l'atelier.

La situation de l'atelier interroge le regard que nous portons sur l'erreur, l'échec et le rythme scolaires.

Elle offre un moment précieux dans la recherche de clés pour **s'apprendre soi**

**—même, avec l'aide des autres.**

#### Premier moment de l'atelier :

« **L'autre est moi** »

Le premier moment de la démarche vise à faire émerger l'idée que :

- l'échec scolaire n'est pas une fatalité, il se construit au fur et à

mesure de l'avancement des apprentissages

-L'école ne doit pas être un lieu d'humiliation mais d'épanouissement : valorisation, confiance en soi, estime de soi... - La différence est une richesse à condition de savoir en tirer profit : positiver l'erreur, tenir compte du rythme biologique des élèves, gérer d'une manière souple le temps imparti, encourager les interventions personnelles et valoriser les initiatives individuelles.

-L'amélioration de la communication en classe est un atout de réussite de chacun et de

tous ; c'est aussi le meilleur vaccin contre la montée de la tension en classe éradiquant ainsi toute violence.

**Consigne 1 :** A partir du témoignage de deux élèves en échec scolaire, on va repérer ce que l'enseignant ne doit pas faire.

**Consigne 2 :** -On fait circuler une feuille où chacun écrira un ou deux mots clés caractérisant ce qu'il ne faut pas faire.

-En groupe de trois, repérer ensuite ce qui paraît le plus important à ne pas faire pour écrire une recommandation.

**Consigne 3 :** En grand groupe,

confrontation des témoignages sur ce qui a été fait jusque-là.

#### Deuxième moment de l'atelier :

« **Qui suis-je ?** »

Ce deuxième moment se propose de présenter d'une façon active (saynète) quelques situations classe des expériences des participants.

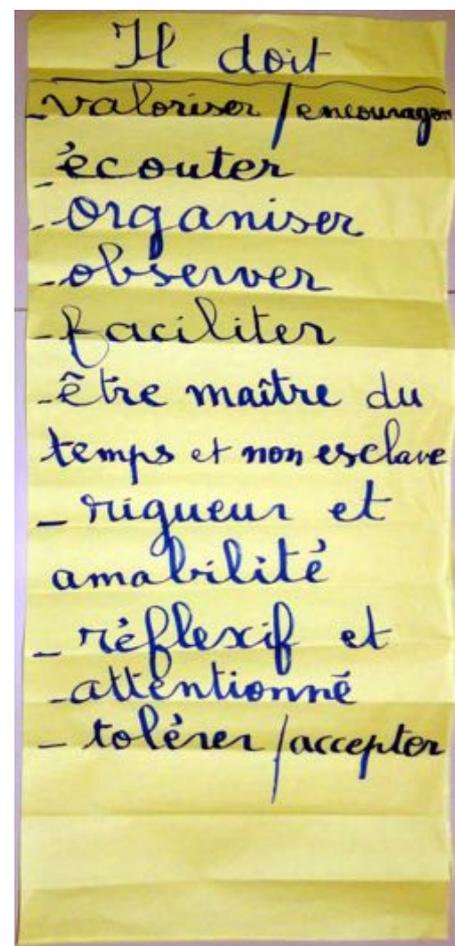
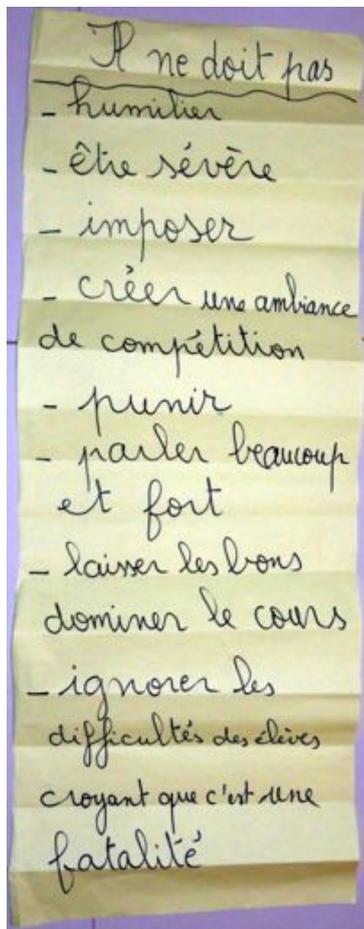
La mise en scène constitue une ouverture à l'expression personnalisée dans une dynamique de réflexivité. La perspective actionnelle de la démarche préconisée développe la dynamique d'un travail de mise en commun comme médiation et de mise en relation symbolique des dimensions complexes du processus d'apprentissage. Elle s'inscrit dans une forte dynamique de co-construction d'un idéal (comportements, stratégies) dans une pratique d'autoréflexion et de métacommunication.

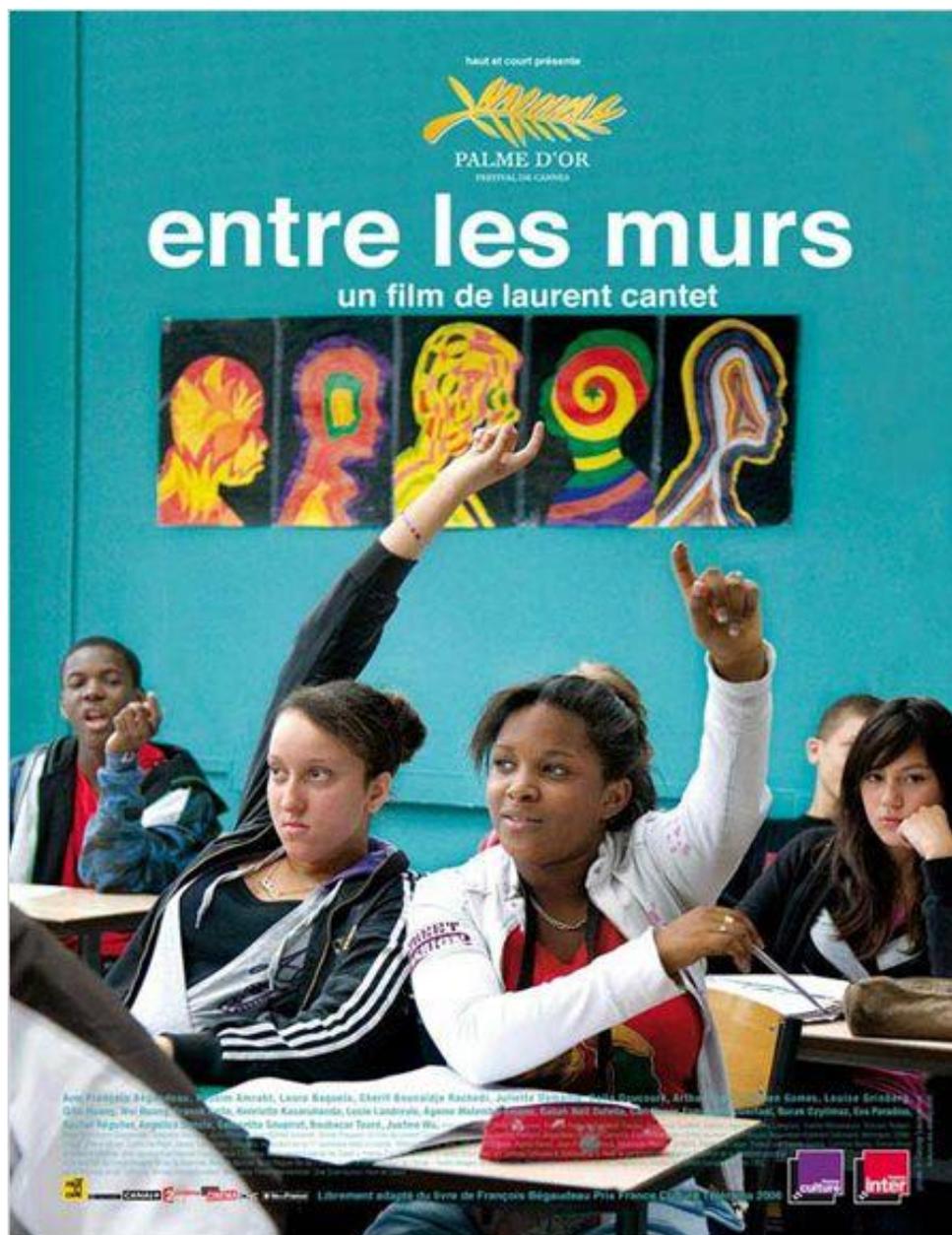
Répartir les participants en quatre groupes pour inventer des saynètes :

**Groupe 1 :** L'enseignant a tous les défauts du monde.

**Groupe 2 :** L'enseignant a toutes les qualités du monde.

**Groupe 3 et groupe 4 :** L'enseignant a des qualités et des défauts.





« Entre les murs » est un film français réalisé par Laurent Cantet, sorti en 2008. Il s'agit d'une adaptation du roman homonyme de François Bégaudeau, lequel a joué le rôle principal du film et cosigné l'adaptation avec Laurent Cantet et Robin Campillo. Ce film a reçu la Palme d'or à l'unanimité du jury lors du festival de Cannes 2008.

M Marin est un jeune professeur de français d'une classe de 4<sup>e</sup> dans un collège ordinaire réputé difficile du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il devra « affronter » ses élèves : Esméralda, Souleymane, Khoumba et les autres. M Marin n'hésite pas à sortir du cadre académique et à pousser les adolescents jusqu'à leurs limites afin de les motiver, quitte à prendre parfois le risque de l'excès.

Bien qu'il soit animé de bonne foi et de bonne volonté, il se trouve dans des situations difficiles à gérer. L'intérêt de la projection que nous proposons réside là. Ce professeur se distingue des autres par son souci de bien encadrer ses élèves et de leur venir en aide. Il veut même leur éviter les sanctions. Cependant, il doit se conformer à un système éducatif basé sur la sanction et des approches pédagogiques officielles qui ne correspondent pas à tous les élèves.

Plusieurs moments forts du film sont à souligner. Nous en citons seulement un : à la fin du film, qui coïncide avec la fin de la dernière séance de l'année scolaire, une élève vient dire au professeur :

« Monsieur, je n'ai rien appris », « Je ne comprends pas ce qu'on fait ».

La séance cinéma inspira notre Charles, qui n'en est pas à ça près, et voilà à quoi nous eûmes droit :

« Que vouliez-vous qu'il fit ? », interroge un personnage du théâtre de Corneille dans 'Horace'.

C'est la question qu'on se pose en voyant le naufrage pédagogique d'un professeur aux prises avec une classe d'adolescents de banlieue.

Monsieur Marin, le personnage principal du film « Entre les murs », film primé au Festival de Cannes, pouvait-il être en réussite avec tous ses élèves au lieu d'être en détresse, chahuté ?

Reprenons deux savoirs que ce professeur tente d'inculquer : l'écriture poétique et le portrait et remettons-les dans « un travail inlassable pour organiser le travail intellectuel en structurant le cadre et en proposant des contenus exigeants et mobilisateurs » comme le préconise Philippe Meirieu.

Au lieu de s'attarder à la versification, à la distinction entre un tercet et un quatrain, les lettres muettes, le subjonctif imparfait, entrons dans la magie de la poésie par une activité solidaire.

Les élèves seraient groupés par deux par le professeur, de manière hétérogène.

Chaque duo aurait à rencontrer **un** des quinze pédagogues du collège pour connaître les poèmes et les poètes préférés par celui-ci. Cette enquête serait préparée en classe par une consigne du genre : « Seul, puis en groupes de deux duos, préparez un questionnaire ». Synthèse des apports des groupes et élaboration du questionnaire définitif.

Il est probable que les adolescents prévoient une lettre pour le corps professoral annonçant les interviews.

Viendrait ensuite la récolte des informations auprès des professeurs. Chaque duo devrait ensuite réciter en classe un **poème** évoqué dans l'entretien 'duo d'élèves/professeur'.

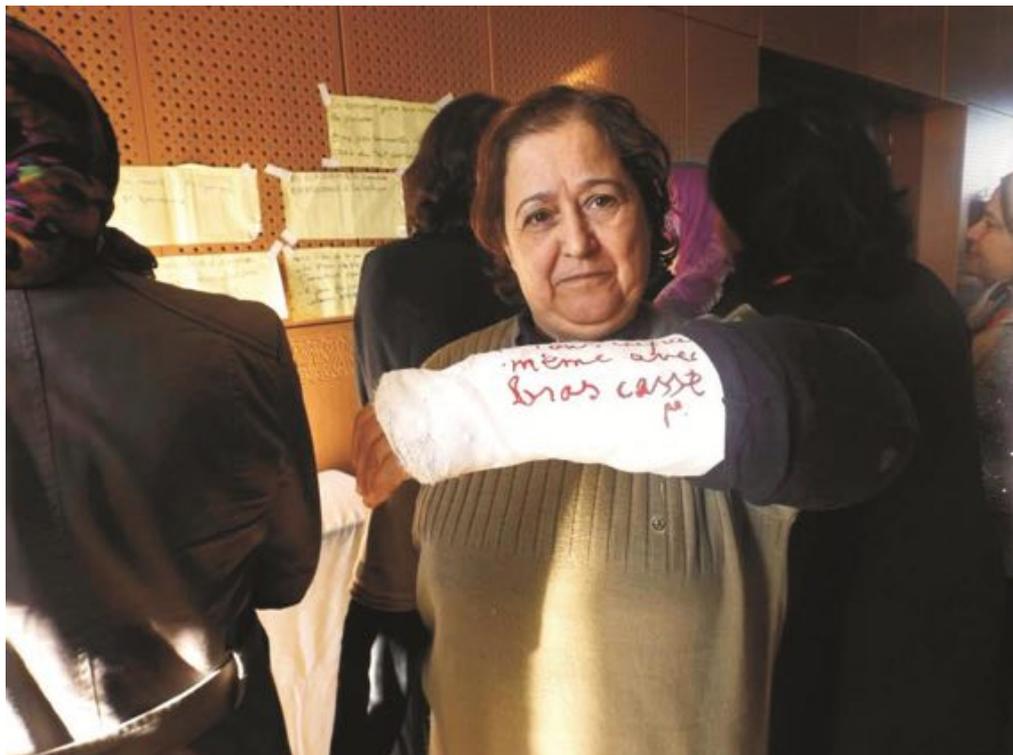
Viendrait ensuite la présentation des poètes préférés du corps professoral. Recherche en auto-socio-construction des ingrédients d'un **portrait**. Recherches en bibliothèque, sur l'Internet. A deux, on présenterait 'son' poète à la classe et on en ferait entendre un second poème.

On organiserait ensuite, en apothéose, un festival de poésie profs/élèves, projet motivant qui

apprendre donc), ainsi que la dangereuse pratique de l'auto-portrait sauvage où chaque élève est invité à se déboutonner devant un jeune public goguenard.

Remarquons que l'auto-portrait non encadré est aussi contre-indiqué que l'exposition de l'arbre généalogique de chaque élève car ces deux ressorts pédagogiques ravivent trop de plaies intimes.

Quand l'énergie des élèves est orientée vers des apprentissages qui ont du sens, donc de la saveur, le climat de la classe s'apaise et le professeur peut développer son plaisir de faire apprendre dans la fraternité et l'initiative tout en gagnant l'estime des élèves et des collègues.



nécessiterait la mise en chantier d'une pensée du poète René Char : « Que le risque soit ta clarté ».

Cette pratique respecterait des intentions diffuses du titulaire de la classe de français mais éviterait deux écueils : le questionnement individualisé par lui abondamment utilisé (UN élève à la fois pour lui faire dire ce qu'il sait déjà, sans rien



*Mahdia le 22 septembre 2013*

*Ce matin sur la plage  
L'oreille sur mon coquillage  
Je reçois un message  
Du loin du rivage  
Annonçant le voyage  
D'une étoile du courage :*

*"La colombe voyage  
Traversant les mirages  
Dissipant les nuages  
Déchirant l'ombrage  
Semant à chaque sillage  
Des graines que le partage  
Fera sortir du grillage  
Malgré l'orage  
Sans crainte ni dosage  
Armée des ratages  
La voix sage  
Impose vos ouvrages  
Publie vos témoignages  
Etale vos ramages  
Pour un dépistage  
Sans dérapage  
De la Culture de Paix "*



*Mounira à la mémoire d'Odette Neumayer , un des phares qui éclairent mes petits pas sur les chemins de l'éducation du futur, une muse qui m'inspire à " écrire pour ajouter de l'humain à l'humain ,pour déchirer l'ombre, pour rendre lisible ce qui nous fait avancer ... pour affirmer ce qui est chargé de sens et de valeurs, l'absolu auquel nous aspirons, la relativité de nos ouvrages : l'humain opposé à la barbarie, à l'indifférence, à la brutalité des forces malfaisantes."*  
***O+M Neumayer :15 ateliers pour une culture de paix***

